



Épisode 22 Saison 2 : Comprendre nos silences avec Socrate

Avez-vous déjà remarqué cette pratique cocasse mais aussi regrettable ? Lorsqu'on pointe du doigt une forme d'injustice, on veut résoudre le problème en demandant aux personnes stigmatisées de travailler à adopter les comportements dominants. De sorte que la remise en question des normes en vigueur semble impossible et non désirable.

Par exemple, on veut résoudre le problème de l'invisibilisation des femmes dans les médias en leur demandant d'accepter de s'exprimer avec le même ton et la même assurance que celle des experts en place. **Au lieu de questionner sérieusement les normes qui cloisonnent ces espaces, on explique aux femmes que lesdits experts ont la capacité qu'on attend d'eux : celle de savoir parler avec assurance des sujets qu'ils ne maîtrisent pas tant que ça. Et on leur conseille d'en faire autant.** La parole faite de dénis et de raccourcis polémiques, assurés et chiffrés, cette parole-ci rassemble. La parole soucieuse de précision est vouée au silence.

La pression sociale crée donc un dilemme : si je prends la parole dans l'espace public, je m'expose à la mauvaise foi d'autrui, voire même au harcèlement. Mais plus encore, je devrais jouer le jeu d'une certaine mauvaise foi et il me faudra tenir une parole courte,

insatisfaisante : réductrice, simplificatrice, biaisée, partiellement erronée. Une parole dont je sais qu'elle trahit la complexité du réel. **Et plus je connais mon sujet, plus je mesure l'étendue des difficultés et de mes lacunes.**

Mais d'autre part, si je refuse de prendre la parole dans l'espace public, alors je me condamne à nourrir une parole inaudible, inintelligible, et même inutile. Dans une perspective féministe, on veut participer à une parole efficace. Mais pour ces mêmes raisons féministes, pour ces raisons qui nous rendent sensibles à toutes les formes de violence, on peut aussi vouloir rejeter la parole efficace et lui préférer une parole incertaine, qui se soucie de ne pas déformer le réel, de ne pas amalgamer les singularités. C'est une parole interminable certes, mais c'est celle qui stimule notre désir de comprendre les choses toujours plus loin. Une parole philosophique donc.

En un certain sens, **ce dilemme est au cœur d'un dialogue célèbre de Platon, intitulé *Gorgias***. Socrate s'y entretient avec trois défenseurs de la rhétorique : Gorgias, Polos et Calliclès. Ces trois orateurs expliquent à Socrate que l'art de savoir persuader son auditoire est l'art le plus utile, le plus important. Et que, comme le souligne Calliclès, la parole philosophique - celle qui ne s'en tient qu'au savoir et reconnaît l'ignorance - est inefficace et inutile. Socrate leur opposera sa conception du discours philosophique, qu'il juge supérieur. Mais au lieu de chercher à savoir qui a raison, au lieu de mépriser les sophistes comme on le fait si souvent, je vous invite à voir dans ce dialogue **la formulation d'un dilemme irréductible qui éclaire nos comportements linguistiques.**

Vous écoutez bien le vingt-deuxième épisode de la saison 2 du podcast de Simone et les philosophes. Je m'appelle Peggy Avez et, un mercredi sur deux, je vous propose d'aborder un sujet avec une approche à la fois philosophique et féministe. Aujourd'hui, je vous invite à explorer le dilemme de la parole efficace et de la parole soucieuse de vérité en revisitant le *Gorgias* de Platon. Si vous voulez approfondir votre écoute avec le texte de l'épisode et un fichier imprimable d'extraits choisis, vous pouvez y accéder sur simoneetlesphilosophes.fr en adhérant au Club de Simone. J'en profite pour ajouter que depuis la semaine dernière, en adhérant au Club de Simone, vous pouvez aussi échanger avec moi et avec les autres membres du Club grâce à un serveur Discord qui vous est dédié. Je serais donc ravie de vous y retrouver !

MUSIQUE

Nous sommes souvent confronté·e·s à des situations où, pour prendre la parole, il nous faut d'emblée renoncer à penser au détail de ce qu'on dit. Or, ce sont souvent ces situations qui sont déterminantes pour notre position dans la société. Dans la plupart des espaces de communication, prendre la parole, c'est asseoir sa place et ouvrir des opportunités. Prendre la parole, c'est défendre ses intérêts.

Aussi, lorsque Socrate interroge l'éminent sophiste et professeur qu'est Gorgias, pour lui demander en quoi consiste l'art qu'il enseigne... Gorgias répond sans hésitation qu'il enseigne l'art qui produit le bien suprême. Lequel ?

Le pouvoir de persuader par ses discours les juges au tribunal, les sénateurs dans le Conseil, les citoyens dans l'assemblée du peuple et dans toute autre réunion qui soit une réunion de citoyens.

La rhétorique n'est donc pas seulement l'art de discourir. Car au fond, toutes les disciplines utilisent la parole pour comprendre un objet particulier ou une technique particulière. Mais la rhétorique a ceci de spécifique qu'elle est **l'art de discourir en vue de persuader autrui, c'est-à-dire de susciter en lui une croyance**. Et susciter une croyance, c'est faire passer un énoncé pour vrai sans qu'il le soit nécessairement en vue de produire un résultat. En ce sens, pour Gorgias, la rhétorique est plus puissante que les savoirs spécialisés, car elle peut produire la persuasion sur tous les sujets. Elle n'a pas besoin d'avoir la connaissance du sujet sur lequel l'orateur s'exprime : elle transmet la capacité de parler en toutes circonstances, et par là de savoir se défendre.

Bien sûr, Socrate n'est pas d'accord. Pour lui, la rhétorique manipule des illusions et il n'y a rien de plus contraire à la sagesse et à la justice que de cultiver le faux. Elle enseigne la parole mystificatrice. Au contraire, la philosophie est un type de discours qui cherche en toute chose la connaissance du réel tel qu'il est, donc un discours qui dise le vrai. Très vite dans le dialogue donc, Socrate méprise la rhétorique et valorise la connaissance du réel.

Sans entrer dans le détail ici (je vous invite à lire le dialogue ou tout au moins les extraits que je mets à votre disposition sur le site), il est dommage qu'on s'en tienne à montrer la supériorité du point de vue de Socrate. Je vous propose plutôt d'**aborder la divergence entre Socrate et Gorgias, entre la parole philosophique et la parole éloquente comme une tension à laquelle nous sommes inévitablement confronté·e·s**. Et pourquoi y sommes-nous confronté·e·s ? Parce que nous sommes

animés d'un désir de comprendre et de penser plus loin les choses. Et sans doute même ce désir est-il premier en nous. **Nous cherchons spontanément à en savoir plus sur le réel. Mais nous apprenons aussi que nous avons intérêt à savoir persuader les autres, puisque c'est le seul moyen d'avoir du pouvoir en société.** L'importance de savoir pitcher pour obtenir des soutiens politiques et financiers ne date pas d'aujourd'hui !

Pour Gorgias, la rhétorique est plus efficace que les autres savoirs, parce qu'il est plus utile de faire croire que de savoir. Il raconte par exemple que lorsqu'il accompagnait son frère médecin dans ses visites, il était plus utile que son frère car il savait persuader les patients de prendre leur médicament. Susciter la croyance et la confiance est plus utile pour soigner que d'être expert en médecine.

On pourrait objecter à Gorgias que si l'on ne sait pas quel médicament prescrire, l'art de persuader n'est pas si efficace. Mais après tout, il n'est pas impossible qu'il nous réponde que l'effet placebo demeure possible en toute circonstances pour un bon orateur.

Plus loin, l'argument qu'oppose Calliclès à Socrate peut nous aider davantage encore à comprendre un dilemme que nous pouvons souvent rencontrer dans nos vies quotidiennes. Calliclès est un jeune sophiste. Pour résumer sa posture en quelques mots, contrainte liée au format de mon podcast, Calliclès conseille à Socrate d'arrêter de philosopher. La philosophie est un art divertissant et utile dans la jeunesse. Mais elle ne convient pas aux adultes. Un adulte qui philosophe comme Socrate se ridiculise à passer sa vie dans de tels enfantillages. En d'autres termes, la philosophie n'a rien d'une sagesse. Et je cite cette question de Calliclès à laquelle il faut à mon avis accorder toute sa pertinence :

"Qu'y a-t-il de sage, Socrate, dans un art qui prenant un homme bien doué le rend pire, impuissant à se défendre et à sauver des plus grands dangers, soit lui-même, soit tout autre".

En d'autres termes, Calliclès renvoie à cette interrogation : quelle est cette sagesse dont tu fais la promotion si elle t'empêche de prendre la parole pour te défendre - toi ou

quelqu'un d'autre ? Et un peu plus loin, sous la plume de Platon, Calliclès fait allusion à la mort à venir de Socrate. Il lui dit qu'il ne saura pas se défendre face à ses accusateurs. **Que sa philosophie ne le conduit - entre autres - qu'à savoir bavarder loin des espaces publics où son sort sera pourtant décidé.**

Il faut reconnaître qu'ici comme ailleurs, l'histoire donne raison au point de vue des sophistes. Lors de son procès, Socrate choisira de répondre à ses juges en ne disant que ce qu'il pense être vrai. Et cette provocation sera punie. Il choisira de ne pas se défendre, donc de mourir. Au nom de la vérité et de la gratitude qu'il a envers les lois.

Mais revenons à son échange avec Calliclès. Si l'art de savoir bien parler a une utilité, ce doit être celle d'avouer les injustices qu'on a commises, dit Socrate, et non celle de savoir se défendre. Pour Socrate, il vaut mieux subir l'injustice que de la commettre. Et si on l'a commise, il vaut mieux être puni-e pour corriger cette injustice. Donc, il n'y a pas d'intérêt à manipuler la parole pour se défendre et le discours vrai - celui du philosophe est préférable en toute chose.

Alors je ne fais pas tout le tour du dialogue ici. Mais je voulais dessiner avec vous les contours d'un dilemme qui me semble récurrent dans nos vies quotidiennes et qui permet de comprendre que **ce n'est pas nécessairement par faiblesse que nous préférons parfois le silence à la parole (ou une parole inaudible à une parole efficace)**. Bien sûr, parfois c'est par peur, par autocensure, par excès d'inhibition que nous n'osons pas nous exprimer.

Mais **il arrive aussi que nos silences soient motivés par une intuition très claire de ce que Socrate et Calliclès montrent ensemble : à savoir que pour parler en défendant ses intérêts ou ceux d'autrui, il faut adopter une parole stratégique, habile qui passe sous silence certaines choses que l'on pense par ailleurs.** Alors si on conteste cette mauvaise foi, et si on cherche la cohérence, on y renoncera.

Et inversement, le désir de penser ce qu'on dit nous contraint à rester silencieuses et silencieux dans les situations où nous aurions intérêt de bien parler. En société, le plus souvent, il nous faut choisir entre la parole qui nous autorise à continuer de penser, et celle qui nous autorise à ne pas penser ce qu'on dit. **Le désir de comprendre et la recherche du pouvoir ont leur part de silences entre lesquels nous déambulons.**

Alors que faire de ces silences ? Comment envisager des espaces où nous pouvons parler sans que nos phrases ne referment notre pensée sur des préjugés ? Souvent, l'écriture est une pratique qui ouvre un tel espace, par exemple. Les conversations entre ami-e-s qui se respectent aussi.

Dans le prochain épisode, je vous proposerai d'approfondir d'un cran encore cette interrogation en nous demandant pourquoi notre tradition a valorisé le point de vue de Socrate en idée, alors que, dans les faits, elle lui a toujours donné tort ?

Cet épisode est terminé, mais vous pouvez le prolonger en observant les situations concrètes où, dans vos vies, vous êtes confronté-e-s à un dilemme de ce genre. S'il vous a plu, vous pouvez me le dire en lui mettant des étoiles et/ou un avis sur la plateforme de votre choix. Et si vous avez des questions et souhaitez les partager, je serais ravie de les aborder lors du prochain live que j'animerai lundi prochain à 19h. Vous trouverez toutes les infos sur le site simoneetlesphilosophes.fr.

Mille mercis à Geoffroy Montel pour la masterisation de cet épisode et à Macha Gharibian qui m'a permis de partager dans ce podcast son magnifique morceau *Georgian Mood*.

Je vous souhaite le meilleur, et à très bientôt,